

# LES PÉPITES

**Nous vous l'avons annoncé à la fin de la saison dernière, chaque jeudi soir, de 19h à 21h, à la Maison du Jazz, nous poursuivons cette saison 2023-2024 le cycle Jazz à la Télévision. Après les émissions américaines et françaises des années 50-60, en route pour les émissions allemandes, belges, anglaises, norvégiennes, danoises, italiennes etc. Souvent plus audacieuses que leurs consœurs américaines, les télévisions européennes permettent de préserver un patrimoine musical qui, sans elles, aurait été, dans certains cas, perdu à tout jamais. Ce deuxième cycle démarre avec nos voisins allemands.**

Quoiqu'après un premier âge d'or dans le Berlin des années 20, le jazz ait été longtemps banni de la culture (ou de la non-culture) allemande en tant qu'entartete muziek (musique dégénérée), une fois la guerre terminée, il reprend sa place, et pas qu'un peu! C'est au milieu des années 50 qu'apparaissent les principales chaînes de télévision allemandes qui laisseront une place au jazz: à Cologne, la WDR (Westdeutscher Rundfunk), à Hambourg, la NDR (Norddeutscher Rundfunk) et à Baden-Baden, la SWR (Südwestrundfunk). Tout ce qui touche au jazz en Allemagne est alors traversé, habité (dans tous les sens du terme) par une des plus fortes personnalités du jazz européen, monsieur Joachim Ernst Berendt dont il convient de dire un mot avant d'aller plus loin.

## JOACHIM-ERNST BERENDT



Joachim Ernst Berendt est sans doute une des personnalités parajazziques les plus importantes, non seulement en Allemagne ou en Europe mais sur le plan international: son impact sur le petit monde du jazz et du blues n'a rien à envier à celui des légendaires Leonard Feather ou Nat Hentoff. Né à Berlin en 1922 dans une famille protestante, Berendt n'eut, faut-il le dire, aucune sympathie pour la furie hitlérienne (son père mourut à Dachau et Joachim développa en pleine guerre une passion sans bornes pour cette musique que détestaient les nazis). Enrôlé bien malgré lui dans la Wehrmacht, Joachim se retrouve sur le front russe. Une période particulièrement sombre. Berendt souligne volontiers les difficultés que pouvait rencontrer un jeune Allemand confronté à cette page noire de l'histoire de son pays à travers une anecdote dont les personnages centraux sont Charles Mingus et Eric Dolphy: "Mingus connaissait bien l'histoire des nazis, les camps de concentration. L'idée de venir dans ce pays, en Allemagne, ça le rendait fou et il a fait scandale sur scandale. Il était vraiment en rogne. A Brême, il est monté sur scène et il s'est mis à renifler: il voulait vérifier si ça sentait encore les cendres des camps. Ça faisait souffrir Eric Dolphy, si sensible et si délicat. L'odyssée européenne s'est poursuivie mais un beau jour, l'organisateur zurichois m'a téléphoné: Mingus voulait interrompre sa tournée alors qu'il avait déjà touché l'intégralité de son cachet. L'organisateur savait que je connaissais bien Mingus et il m'a demandé un coup de main. Bon, j'ai pris ma voiture et je suis allé à Zurich, j'ai coincé Mingus à l'aéroport. Je suis arrivé à l'embarquer dans ma voiture et à l'emmener à Vienne. On est arrivé juste à temps mais Mingus ne voulait toujours pas jouer. Alors, Dolphy y est allé. Ça lui coûtait de monter sur scène comme ça et il a dit: "Excuse me, I'm just a musician, I don't have nothing to do with it". Il a demandé au public d'être indulgent et il est resté sur scène. Il a joué un truc, on aurait dit une prière et le miracle s'est produit. Cette supplication, la prière de ce timbre ont décidé Mingus à monter sur scène et à se mettre à jouer: le concert était sauvé." Un peu plus tard, Dolphy meurt à Berlin, après avoir été soigné correctement, contrairement à certaines rumeurs (il avait une forme de diabète qui ne touche que les Noirs)

et Berendt envoie l'urne avec ses cendres à sa mère. "Mingus, qui était rentré en Amérique a écrit dans Down Beat: Les nazis l'ont tué". La mère de Dolphy m'a envoyée une lettre de remerciement émouvante. J'en ai fait parvenir une copie à Mingus. Un an plus tard, j'ai rencontré Mingus au festival de Newport. Il m'a jeté un coup d'œil, il a marché vers moi et il m'a serré dans ses bras. J'ai su, j'en suis encore tout ému aujourd'hui, qu'il avait compris qu'il avait été injuste avec nous et que c'était simplement la projection de sa rage contre les nazis qui l'avait incité à écrire cette lettre, alors qu'il était dans la peine." Après la guerre, Berendt participe, dans la zone d'occupation française de l'Allemagne occupée, à la création de la SWF, où il travaillera jusqu'à sa retraite en 1987. Il se met également à écrire sur le jazz: au total, plus de trente livres, traduits dans plus de quinze langues (le plus connu étant évidemment *The Jazz Book* - première édition en 1952 - traduit en français sous le titre *Le grand livre du jazz*). L'originalité et l'importance des ouvrages de Berendt, en comparaison avec ceux de ses collègues américains ou européens, tient dans la place qu'il laisse aux musiciens européens: une première.

A Baden-Baden, l'homme consacre une part importante de sa vie à la production et à l'animation d'émissions de radio et de télévision (voir ci-dessous) qui s'avèrent autant de modèles du genre. Il devient également producteur de disques (pour MPS entre autres) et organise tournées et festivals, notamment, dès 1962, les fameuses séries *American Folk Blues Festival* qui, à travers les captations et les enregistrements, feront connaître au public européen ces pionniers totalement ignorés jusqu'alors, si ce n'est d'un microcosme d'initiés. A partir du milieu des années 60, Berendt s'intéresse également aux diverses musiques du monde ainsi qu'aux mystiques et aux philosophies qui les entourent le cas échéant. En 2000, Berendt marche dans les rues d'Hambourg et est fauché par une voiture: il a 77 ans. Une part importante de son énorme collection est conservée au Jazzinstitut Darmstadt, dirigé par Wolfram Knauer, un centre qui précéda de quelques années la création de la Maison du Jazz. Arte consacra deux superbes documentaires au personnage unique que fut Joachim Ernst Berendt et de nombreux hommages lui furent rendus en Allemagne et ailleurs. Ces documents sont évidemment consultables à la Maison du Jazz.

## ● ● ● JAZZ GEHÖRT UND GESEHEN ● ● ●

Quel que soit l'impact qu'eurent les publications de Berendt, l'homme restera sans doute dans l'histoire pour l'extraordinaire série d'émissions de télévision intitulées *Jazz gehört und gesehen* (le jazz vu et entendu) avec laquelle a démarré notre deuxième cycle Jazz et Télévision. Avec les épisodes de la NDR Jazz Workshop, ceux de *Jazz gehört und gesehen* sont parmi les plus passionnants: ici encore, Berendt ouvre le monde des médias à des musiques plus aventureuses qu'à quelques exceptions près, les télévisions américaines refusaient de diffuser (Coltrane, Mingus, Dolphy, Roland Kirk...). Des premières émissions ne restent que quelques traces audio (Chet Baker en 1955, Kurt Edelhagen en 1957). C'est à partir de 1960 que les archives vidéos se multiplient. Une des premières émissions préservées est consacrée à un aspect particulier de la carrière de Duke Ellington: sa mise en musique de l'œuvre de Shakespeare *Such Sweet Thunder*. Un disque était sorti en 1957 et des concerts avaient suivi. Lorsque Berendt découvre l'œuvre, il en parle à son ami le chorégraphe Maurice Béjart qui est à son tour séduit et ajoute à l'œuvre des extraits de *Hamlet*, *Romeo and Juliet* etc. Le trio Shakespeare-Ellington-Béjart va donner lieu à une superbe émission (dans laquelle on peut également voir danser le chorégraphe et dans laquelle on aperçoit aussi Berendt). Juste un chef d'œuvre! Un extrait sur [www.facebook.com/watch/?v=3948775941893087](http://www.facebook.com/watch/?v=3948775941893087)



"Der Papst des Jazz" au milieu de (de g à d.) Karl Berger, Joachim Kühn, J. F. Jenny-Clark et Heinz Sauer.

L'aventure continue en 1961 avec une première série de captations de maîtres du jazz classique et d'aventuriers du jazz moderne. Dans la première catégorie, outre l'émission sur le Duke, un concert des Newport All Stars dirigés par le pianiste, producteur et organisateur du Newport Festival, George Wein, avec un line up comprenant notamment Ruby Braff, Vic Dickenson et Pee Wee Russell. Regardez Pee Wee jouant une belle version de Sugar en ballade et Dickenson revenant au middle avec *Lover Come Back to Me*: [www.youtube.com/watch?v=SM-mUA0nvTg](http://www.youtube.com/watch?v=SM-mUA0nvTg)

A l'exception de deux titres (assez pourris) filmés avec Chico Hamilton dans un des *Timex All Stars Shows* en 1958, Eric Dolphy n'aura guère été filmé, dans sa courte carrière, que dans le band de Charles Mingus: outre l'émission avec Coltrane (voir plus loin) et le film *Last Dolphy*, les seules émissions diffusées à son nom sont un *Jazz gehört und gesehen* et une captation à Stockholm. Le *Jazz gehört* consacré à Dolphy (qui y joue de l'alto et de la clarinette basse) est sorti jadis en DVD (sur *Impro Jazz*) et doit encore être disponible. Sinon, vous connaissez l'adresse de la Maison du Jazz. L'émission sur Roland Kirk (dont c'est sans doute la plus

ancienne trace filmée) ne manque pas d'intérêt elle non plus: Berendt raconte qu'il a rencontré pour la première fois Kirk aux Etats-Unis alors qu'il faisait la manche avec sa panoplie d'instruments. Pour cette émission, ses partenaires sont René Urteger (pn) Pierre Michelot (cb) et Kenny Clarke (dms). Un coup d'œil? Rendez-vous sur [www.youtube.com/watch?v=Nbzhw0Sz-Is](http://www.youtube.com/watch?v=Nbzhw0Sz-Is)

Enfin, toujours en 1961, Berendt est responsable de la seule captation filmée du band de John Coltrane avec Eric Dolphy: *My Favorite Things* (avec Dolphy à la flûte et Coltrane au soprano), *Everytime We Say Goodbye* (en quartet sans Dolphy) et *Impressions* avec Dolphy à l'alto et Trane au ténor. Indispensable, faut-il le dire, et sorti en DVD sur *Jazz Icons* entre autres. Si vous ne possédez pas ce DVD, vous pouvez toujours vous rendre sur [www.facebook.com/watch/?v=279978854721929](http://www.facebook.com/watch/?v=279978854721929)

Par la suite, quelques émissions «didactiques» mais jamais ennuyeuses, à commencer (toujours en 1961) par une chasse au trésor de Berendt parti sur les traces des origines du jazz et du blues avec le photographe William Claxton. En 1962, dans le prolongement de cette émission, Berendt se lance dans l'aventure des *American Folk Blues Festival*: disques, concerts, festivals, captations vidéos vont enfin faire découvrir au public européen les grands pionniers du blues et les grands solistes contemporains. Un exemple avec T. Bone Walker: [www.facebook.com/clubdelosveintisiete/videos/212447071776191](http://www.facebook.com/clubdelosveintisiete/videos/212447071776191)



L'année suivante, en 1963 donc, Berendt rend hommage au jazz de son pays en réunissant Albert Mangelsdorff, Klaus Doldinger, Rolf Kuhn etc. L'émission entière est disponible en excellente qualité sur [www.youtube.com/watch?v=zKiAmlmWoaU](http://www.youtube.com/watch?v=zKiAmlmWoaU).

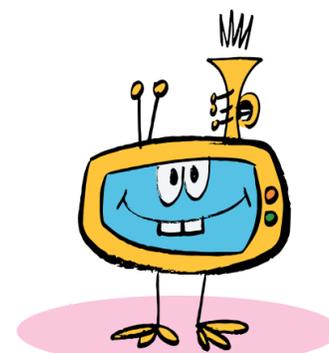
Autre excellente émission thématique consacrée au jazz européen, Polish Jazz nous fait pénétrer dans le petit monde du jazz polonais. Si les noms de Krzysztof Komeda, Zbigniew Namysłowski ou Tomasz Stanko vous interpellent, n'oubliez pas: l'émission intégrale est également disponible en ligne avec une image d'excellente qualité mais un son hélas un peu nasillard: [www.youtube.com/watch?v=u9ZfRY6WFjI](http://www.youtube.com/watch?v=u9ZfRY6WFjI)

Et retour aux émissions consacrées aux grands jazzmen de l'heure. En 1963 toujours, le fabuleux sextet de Cannonball Adderley avec Yusef Lateef: on possède plusieurs captations européennes montrant ce groupe, mais celle-ci est sans doute la plus intéressante. Elle est disponible sur *Jazz Icons* et sur [www.youtube.com/watch?v=t6SSs\\_LHWnE](http://www.youtube.com/watch?v=t6SSs_LHWnE) En 1964, on se replonge dans le New-Orleans authentique avec l'Original Tuxedo Jazz Band [www.youtube.com/watch?v=GkJERPFVnRY](http://www.youtube.com/watch?v=GkJERPFVnRY), on rend hommage à Charlie Parker avec quelques-uns de ses partenaires historiques (Sonny Stitt, Howard McGhee, Kenny Clarke...)

[www.youtube.com/watch?v=ZEL16GgXYWU](http://www.youtube.com/watch?v=ZEL16GgXYWU) Et, comme ses collègues de *Jazz pour Tous* (RTB), Berendt profite du passage d'un Max Roach et d'une Abbey Lincoln en colère pour nous présenter une version scénarisée de *Freedom Now Suite* (actuellement absente du web mais visible à la Maison du Jazz).

En 1966, une page de jazz cool avec le quartet historique de Dave Brubeck et Paul Desmond: ici encore, *Jazz Icons* s'est emparé de la chose. Un extrait sur [www.youtube.com/watch?v=JeROA3\\_qMda](http://www.youtube.com/watch?v=JeROA3_qMda) Et une page de big band avec le formidable Clarke Bolland Big Band rejoint par la délicieuse Carmen McRae ([www.youtube.com/watch?v=kJ1MxG5in7s](http://www.youtube.com/watch?v=kJ1MxG5in7s)), une grosse louche de free européen radical avec le Globe Unity Orchestra d'Alexander Von Schlippenbach ([www.youtube.com/watch?v=hg3Ah9202wg](http://www.youtube.com/watch?v=hg3Ah9202wg)) et bien sûr, pour terminer en beauté (il y en a d'autres et on finira par les retrouver, promis), l'extraordinaire concert donné en 1967 par le quintet de Miles Davis (avec Wayne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams), qui, pour info, était prévu à l'édition 1967 du festival de Comblain qui n'eut en définitive jamais lieu. Ce grand moment (complété par le concert de Stockholm) est sorti en DVD à plusieurs reprises et si vous l'avez loupé, n'hésitez pas à vous connecter sur: [www.youtube.com/watch?v=LbZeJ7wa5I](http://www.youtube.com/watch?v=LbZeJ7wa5I)

JPS



## HOT HOUSE

MENSUEL DE LA MAISON DU JAZZ ASBL

#273  
OCT  
2023

# H

Ne paraît pas en juillet/août



©R. Hansenne

## A LA UNE...

La présence en couverture de ce *Hot House* du pianiste tunisien Wajdi Riahi ne doit rien au hasard. Après l'avoir entendu au sein du groupe des *Rhythm Hunters* de Stéphane Galland, on a pu à plusieurs reprises apprécier dans notre région ce musicien touché par la grâce — Jacques Onan vous propose dans ce numéro une interview croisée de Wajdi et de son compagnon de route Pierre Hurty. Par ailleurs, le cycle Jazz et Télévision révèle à quel point l'Europe a travaillé avec acharnement à la mise en valeur du jazz (cfr Pépites ci-contre). Il n'est donc plus besoin de démontrer aujourd'hui que, si le jazz est bien à l'origine une musique américaine, il s'est mué depuis belle lurette en une expression internationale dans laquelle chaque partie du monde apporte, année après année, sa ou ses pierre(s) à l'édifice bleu. Les premiers grands livres consacrés à la nouvelle musique ont été écrits en Belgique ou en France plutôt qu'aux Etats-Unis. Et ce qui est vrai des parajazziques l'est aussi des musiciens eux-mêmes. On sait que depuis les années 60-70, le free jazz et le jazz-rock ont, comme la musique ECM, apporté au jazz de nouvelles formes, souvent inspirées de substrats régionaux (pays méditerranéens, germaniques, scandinaves etc.) — c'est d'ailleurs ce qui s'était déjà passé dans les années 30 avec Django et l'émergence du swing manouche. Par ailleurs, dès les années 50, de grands jazzmen européens ont, sans jouer la carte du clonage, mérité d'être mis sur un pied d'égalité avec leurs pairs américains au cœur même de leur musique (swing, bop, cool) — de Martial Solal à Bobby Jaspar, de René Thomas à Tubby Hayes, d'Albert Mangelsdorff à Tete Montoliu. Cet été encore, au sortir des festivals auxquels j'ai pu assister, plus d'un jazzman européen, africain, sud-américain ou asiatique figurent dans mes coups de cœur aux côtés des incroyables maîtres US (David Kikoski, Kenny Barron, Chris Potter...). Si le travail hallucinant d'Edmar Castaneda à la harpe colombienne a laissé pantois le public de Dinant, si la fraîcheur de Wajdi Riahi a séduit celui du rallye Jazz04 au fil de l'eau, les deux hommages rendus à Dexter Gordon à Gouvy (celui du groupe anglo-grec de Vasilis Xenopoulos et celui du sax italien Claudio Giambruno), ainsi que les concerts de Vincent Mardens et Tony Lakatos à Comblain ou celui du jeune sax hollandais Gideon Tazenaar (en trio avec Mimi et Nic Thys) au Broukay ont rappelé qu'on peut aujourd'hui comme hier (et comme demain) faire du neuf avec de l'ancien, sans être mangé par l'obsession de la crête de la vague et de l'originalité à tout prix. Et, croyez-moi, il en est, au cœur de la dernière génération de jazzmen de chez nous (Maël Mercier, Elliott Knuets) qui l'ont bien compris! Affaire(s) à suivre!

JPS

## NOS ACTIVITÉS...

### JAZZ & MORE



## RIAHRTY ELECTRO-JAZZ

Vendredi  
20/10 21h

Jacques Pelzer Jazz Club 493, Bd Ernest Solvay 4000 Liège  
Entrée : 10€ / 8€ (membres Maison du Jazz) / 6€ (- 26 ans)  
Restaurant ouvert dès 19h sur réservation :  
Jacquespelzerjazzclubasbl@gmail.com

## BIENVENUE AU CLUB

Le podcast de la RTBF et la Maison du Jazz sur les clubs de jazz se poursuit... Prochain épisode le 30/10  
[audio.rtbf.be/emission/bienvenue-au-club-25056](http://audio.rtbf.be/emission/bienvenue-au-club-25056)

## SOIRÉE VIDÉO



Vendredi  
27/10 20h

## JIM HALL

Présentation  
Jacques Onan

Maison du Jazz, Liège -PAF : 5 € - gratuit pour les membres

Légende, icône, idole sont des mots qui siéent mal à Jim Hall, discret et modeste, pourtant considéré par la plupart de ses pairs comme le père de la guitare moderne. Apparu au milieu des années 50, ses débuts en disent déjà très long, du Jimmy Giuffrè 3 aux quartets de Sonny Rollins, Art Farmer ou Paul Desmond, des inoubliables enregistrements en duo avec Bill Evans aux tournées en compagnie d'Ella Fitzgerald. En traversant six décennies, il aura influencé plusieurs générations de guitaristes dont Pat Metheny et Bill Frisell qui claquent haut et fort son héritage. Car c'est lui qui a placé la guitare au rang des instruments pleinement solistes.

## JAZZ PORTRAIT

**BRAD MEHLDAU**  
Mardi 10 octobre de 19h à 21h

**GATO BARBIERI**  
Mardi 24 octobre de 19h à 21h



## CYCLE THÉMATIQUE

**LE JAZZ A LA TELEVISION - Saison 2**  
Chaque jeudi de 19h à 21h Maison du Jazz, Liège

## ATELIERS DU VENDREDI

Chaque vendredi de 15h à 17h  
Venez partager vos coups de coeur à la Maison du Jazz!

## L'HISTOIRE DU JAZZ

sur **VIMEO** en 85 épisodes par J-P SCHROEDER  
Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz à travers une multitude de documents audio et vidéo.

Inscriptions par mail ou téléphone, à la Maison du Jazz.

## RADIO À GOGO...

**JAZZ, SWING ET... TATATA!**

Depuis le mois de septembre, Christian Beaupère, à la fois président du conseil d'administration de la Maison du Jazz et talentueux batteur, présente une émission bimensuelle sur RCF Liège. 93.8 MHz [www.rcf.be](http://www.rcf.be)  
Diffusion: 05/10 et 19/10 à 15h  
Rediffusions: le 07/10 et 21/10 à 22h

### INSPECTEURS DES RIFFS

Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MHz Liège)  
Mardi 17/10 de 20h à 22h Rediffusion: 19/10 - 10h

Thème du mois : RÉVES

Podcasts sur : [www.mixcloud.com/Inspecteursdesriffis](http://www.mixcloud.com/Inspecteursdesriffis)  
et sur le site de JAZZMANIA : <https://jazzmania.be/podcasts/>

### LES PLAYLISTS DE LA MAISON DU JAZZ...

La petite Histoire audio du Jazz, Blue Noon numériques, playlists diverses... toujours disponibles sur le Soundcloud de la Maison du Jazz :  
<https://soundcloud.com/user-38355253-849502013>

## INTERVIEW.... RIAHRTY

Notre cycle Jazz & More s'ouvrira le 20 octobre avec la prestation de RIAHRTY, contraction de (Wajdi) Riahi et (Pierre) Hurty. On a déjà eu le bonheur d'écouter le pianiste et le batteur dans diverses formations dont le trio de Wajdi Riahi. Ils viendront ici présenter leur duo qui pratique un électro-jazz groovy à souhait. Interview croisée en guise de présentation d'un concert inédit à Liège (et bien au-delà).

Ils sont jeunes et talentueux. Ils font partie de cette jeune vague venue de l'étranger qui, depuis quelques années, choisit de s'installer à Bruxelles, le plus souvent pour y étudier, et font ensuite de la capitale leur base d'où ils rayonnent. Allons à la découverte de ces deux musiciens dont on parle de plus en plus et qui s'imposent sur les scènes dans et hors de nos frontières.

**Wajdi, comment es-tu arrivé en Belgique la première fois?**

**Wajdi Riahi:** J'ai obtenu une bourse de Tunis pour venir faire le stage de l'AKDT à Libramont, c'était en 2016, je pense. C'était mon tout premier voyage, la première expérience qui est liée au jazz quelque part, parce que j'ai débuté vraiment le jazz à cette époque-là. On m'a dit que je pouvais partir faire de la musique, composer, jouer avec des gens qui faisaient la même chose que moi. J'ai accepté la bourse, ce qui m'a permis de rencontrer tous ces profs, des musiciens qui sont devenus des amis.

**Et dans un deuxième temps, tu arrives à Bruxelles, au conservatoire.**

**WR:** Oui. Après l'AKDT, je suis revenu à Tunis où j'ai fini mes études de musicologie en 2017. C'est là que j'avais découvert le jazz, avec un cours de combo et une demi-heure de piano chaque semaine avec un prof de piano. Juste après, j'ai décidé d'aller étudier en Belgique.

**Tu n'écoutes pas de jazz auparavant?**

**WR:** Non, pas du tout. Aucune connaissance. Ou peut-être par les dessins animés, mais je m'en suis rendu compte plus tard. Quand j'ai écouté des big bands par après, je me suis dit "Ah oui, je connais cette musique-là" parce qu'elle était dans des dessins animés où ça jouait vraiment jazz.

**Et toi, Pierre, ton arrivée en Belgique, c'est Bruxelles directement?**

**Pierre Hurty:** Oui. Je faisais des études de percussion classique à Tours en France. C'était ma première année après le bac et en 2014, j'ai présenté le concours d'entrée en percussion au conservatoire flamand de Bruxelles, un peu comme un test. L'idée, c'était "Voyons ce que c'est de passer un concours d'études supérieures avant de tenter les CNSM (ndlr. Conservatoire national supérieur de musique) et autres filières en France. J'ai été accepté et mon prof de l'époque m'a dit "Vas-y, tu verras bien". C'était une expérience et puis aussi la première fois aussi que je me retrouvais à l'étranger pour faire de la musique. J'ai très vite retrouvé d'anciens copains qui venaient de Bourges, ma ville d'origine, avec qui j'avais fait du jazz étant plus jeune.

**Comme Wajdi, peu de jazz en définitive avant d'étudier à Bruxelles...**

**PH:** Quand je suis arrivé au collège, les horaires de cours libéraient un peu de temps pour aller au conservatoire. Il n'y avait pas du tout de cours de batterie et on m'a inscrit en percussion classique. Mais le prof était incroyable et il m'a branché sur le classique. J'ai poursuivi batterie et percussion en parallèle, autant que possible jusqu'à mes 18 ans. Pour les études supérieures, ça devenait un peu compliqué de mener les deux parce que c'est quand même nécessaire d'approfondir un sujet. Le côté classique semblait ouvrir plus d'horizons professionnels. Je suis arrivé ici en classique, mais très rapidement, je me suis retrouvé en jazz, notamment grâce à Bart Cartier, professeur au conservatoire qui est un musicien qui fait autant du jazz que du classique. À chaque fois qu'il lui manquait un batteur dans un atelier, il m'appelait et je me suis retrouvé assez vite à jouer pour des examens de jazz alors que je n'étais pas du tout dans cette section. Puis, ça s'est embrayé. J'ai fait la rencontre de Stéphane Galland et ça m'a aussi donné envie d'aller approfondir le côté jazz. J'ai fini un bachelier et j'ai poursuivi sur un nouveau bachelier en jazz et un master après.

**Le lieu de votre rencontre, c'est le conservatoire?**

**WR:** J'étais au conservatoire francophone avec Eric Legnini, Pierre au conservatoire flamand avec Stéphane.

**PH:** Il n'y avait pas vraiment de passage de l'un à l'autre. Ça a évolué depuis, avec des masterclass en commun notamment. Entre élèves, on se croisait plutôt dans des jams.

**WR:** On a commencé à se voir davantage à partir de ma deuxième année en 2018. Pierre et moi, on jouait avec un bassiste tunisien qui était également au conservatoire francophone. On a fait beaucoup de gigs au Sounds.

**PH:** Il avait une résidence à l'époque avec un concert par mois. Ça s'est passé les deux années qui ont précédé le covid.

**WR:** C'était quand même une période spéciale parce qu'on faisait des concerts devant trois, quatre personnes, parfois dix ou vingt, parfois une personne. Mais c'était un très chouette laboratoire pour nous.

**Des gigs sans être payés, j'imagine...**

**WR:** Pas très bien en tout cas. Je me souviens d'un concert où j'ai eu 5 euros, je crois, ou 10.

**PH:** Souvent, c'était 10 parce que le leader du projet complétait de sa poche pour que tout le monde ait 10 euros, sachant qu'on jouait en quartet. C'était une époque où on avait très envie de jouer.

**De là est née votre complicité?**

**PH:** Pendant quasiment deux ans, on a fait plus ou moins la même setlist avec ce quartet, on avait envie d'explorer d'autres horizons d'improvisation. Sur la fin de ce projet-là, j'y allais surtout parce que je savais qu'il y avait Wajdi.

**WR:** Pareil. Ça nous permettait de jouer ensemble. Je ne regrette pas du tout d'avoir joué pour 5 euros. Parce que pour moi, ce qui valait plus était ma rencontre avec Pierre. Depuis ce moment-là, on a joué ensemble dans plein d'autres projets. Et à chaque fois, on se disait qu'il y a un truc de vocabulaire quand on joue ensemble... Quand je vois des musiciens qui jouent ensemble et qu'il y a une certaine connexion, je l'explique parce que ces musiciens-là partagent quelque chose et pour moi, ce quelque chose, c'est le vocabulaire. On parle une langue avec le même vocabulaire, plus ou moins. Si je commence une phrase, Pierre, je suis quasiment sûr qu'il est capable de la finir, peut-être mieux que moi. On a développé cette connexion et c'est intense.

**Pierre, tu valides?**

**PH:** Totalelement. Il y a eu une période très, très fusionnelle dans notre relation (ndlr. rires partagés). On a poussé le truc très loin de jouer vraiment ensemble, jusqu'à un moment où on s'est dit "c'est bien, ça manque peut-être un petit peu de finesse sur certains points". Après, il faut trouver le juste milieu. Il y a une tentation, quand on entend plus ou moins ce que l'autre va faire, c'est d'aller avec, soit de faire une imitation, soit de jouer plus ou moins la même chose au même moment. Ce qu'à une époque, on faisait beaucoup, on savait prédire à peu près ce qui allait se passer. On se retrouvait souvent à jouer ensemble plus ou moins la même chose et c'est super. Mais on s'est dit que ça arrivait quand même un peu trop souvent et ce n'était plus si fun que ça parce que ça se répète. On a cherché à explorer, comment profiter du fait qu'on se connaît si bien pour explorer d'autres manières de discuter ensemble via la musique.

**Wajdi, tu parlais d'un vocabulaire qui vous serait propre. Comment le définirais-tu?**

**WR:** Hmmm, je ne l'explique pas vraiment...

**PH:** Il y a quelques groupes ou artistes phares qu'on a tous les deux beaucoup écoutés, je pense. L'idée du duo pour lequel on est rassemblé maintenant est venue longtemps après notre rencontre. Si on en a parlé assez vite, ça a mis du temps pour se concrétiser et trouver le bon espace pour le faire. Il y a quand même ce truc autour de Mehliana, projet qui rassemblait Brad Mehldau et Mark Giuliana. Pendant toute une époque, Mehldau était le héros de Wajdi.

**WR:** Encore maintenant.

**PH:** Et moi, j'avais Mark Giuliana comme héros intemporel. C'était un peu les deux aspirants qui se rencontrent.



**Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas d'avoir joué en trio avec Basile Rahola ou dans d'autres formations qui vous a par après donné l'envie de ce duo. Le duo a peut-être même précédé le trio?**

**WR:** Je connaissais Basile avant Pierre. Le duo remonte à un moment où Pierre m'appelait pour s'entraîner dans un local de répétition.

**PH:** Oui. Rue de la Dyle, il y a un vieux bâtiment à l'air désaffecté vu de l'extérieur qui abrite un tas de locaux de répétition. Il y a quelques jazzmen là-bas, mais c'est quand même en grosse partie la scène underground, rock, métal. J'avais chopé un local là-bas et j'allais souvent bosser tout seul. On s'est dit que c'était quand même plus sympa de bosser à deux.

**WR:** Ce qui s'est passé réellement, c'est que je galérais tellement, je ne savais pas jouer les mesures impaires, je n'arrivais pas à jouer quatre mesures de 7/4 par exemple sans faire n'importe quoi au milieu, je n'étais pas stable du tout. Je voyais que Pierre, il n'avait pas ce problème. "Montre-moi. Comment tu fais?". On a travaillé et ça m'a changé la vie, je lui en suis très reconnaissant. Je serai reconnaissant toute ma vie. Grâce à lui, je pense que j'ai développé un truc qui marche quelque part.

Retrouvez l'interview intégrale sur le site web de la Maison du Jazz!

Propos recueillis par Jacques Onan

## AGENDA

Mer 04/10 21h | JP'S | Liège

**DON MARSH (WOUTER VAN DEN BROECK 5TET)**

Ven 06/10 20h30 | CC | Ans

**DANIEL POLLAIN TRIBUTE TO STAN GETZ**

Ven 06/10 20h30 | L'An Vert | Liège

**NICOLAS THYS 5TET : SOUND CIRCUS**

Sam 07/10 20h30 | L'An Vert | Liège

**QUENTIN DUJARDIN TRIO**

Sam 07/10 20h30 | Blues-sphere | Liège

**MR HARDEARLY**

Mer 11/10 21h | JP'S | Liège

**JOHN SNAUWERT - NILSON MATTIA**

Jeu 12/10 20h | Blues-sphere | Liège

**HIPI-KATS**

Ven 13/10 20h30 | L'An Vert | Liège

**FREETET**

Sam 14/10 20h30 | Blues-sphere | Liège

**EDEN & THE SHAKERS**

Mer 18/10 21h | JP'S | Liège

**MAPPING ROOTS "FIRST DAYLIGHT"**

Ven 20/10 21h | JP'S | Liège

**JAZZ & MORE: RIAHRTY (WAJDI RIAHI & PIERRE HURTY) ELECTRO-JAZZ**

Ven 20/10 20h30 | L'An Vert | Liège

**THE GODEL CODEX**

Sam 21/10 20h30 | L'An Vert | Liège

**FNUSSJEN**

Dim 22/10 15h | CC | Ans

**JACK GONDREY & HIS NEW MUSIC / GLENN MILLER YEARS LIBERATION**

Mer 25/10 21h | JP'S | Liège

**MIMI VERDERAME QUARTET**

Jeu 26/10 12h30 | Salle Académique de l'Université | Liège

**IVAN PADUART & OLIVIER KER OURIO**

Ven 27/10 20h | Maison du Jazz | Liège

**SOIREE VIDEO : JIM HALL**

Ven 27/10 20h30 | L'An Vert | Liège

**MARTIN SALEMI TRIO**

Sam 28/10 20h30 | L'An Vert | Liège

**NICOLAS CHKIFI & DAVE REMPIS DUO + JULIEN TASSIN SOLO**

Sam 28/10 20h30 | Blues-sphere | Liège

**THE BLUES TURTLES**

Ven 03/11 20h30 | CC | Ans

**IVAN PADUART & OLIVIER KER OURIO**



## BULLETIN MEMBRE

> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :

- la carte **Passion** : 50€ qui donne accès aux collections, ainsi qu'aux cycles numériques et thématiques
- la carte **Standard** qui donne accès aux collections : 30€ / 25€ (étudiant.e, demandeur.se d'emploi, retraité).

A verser sur le compte BE36 0682239881 81  
avec en communication : cotisation membre +  
votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.

Les deux cartes donnent aussi droit à des réductions sur nos soirées, certains concerts et festivals, ainsi qu'à l'abonnement à notre mensuel Hot House

> Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz :

- la carte de soutien : 10€

> pour recevoir nos informations :

- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

E-mail : [lamaisondujazz@gmail.com](mailto:lamaisondujazz@gmail.com)

Website : [www.maisondujazz.be](http://www.maisondujazz.be)

**Maison du Jazz de Liège  
et de la Communauté Française ASBL**

Siège social : 11, rue Sur les Foulons 4000 Liège

Tél : 04 221 10 11

Heures d'ouverture :

- lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h

- mercredi de 14h à 17h

- sur rendez-vous

